



Archéologie pour Géologie-îles Marquises

Pierre Ottino-Garanger

► To cite this version:

Pierre Ottino-Garanger. Archéologie pour Géologie-îles Marquises. Notice explicative de la feuille de Nuku Hiva à 1/50000 (Polynésie française, archipel des Marquises), 2005. hal-02016432

HAL Id: hal-02016432

<https://hal.science/hal-02016432>

Submitted on 12 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I-Généralités

Reposant dans la partie centrale du Pacifique, l'archipel des Marquises est un des plus éloigné de tout continent¹, ce qui lui valut d'être découvert tardivement, par des navigateurs austronésiens, venant de Polynésie occidentale. Leurs très lointains ancêtres avaient quitté le sud-est asiatique il y a 7000 ans, se déplaçant progressivement vers l'Est, dans un univers de plus en plus insulaire qui façonna un peuple autant marin que terrien. Vers 2500 avant Jésus-Christ, les archéologues pensent repérer les ancêtres des Océaniens vers le nord de la Nouvelle-Guinée, les Bismarck et les Salomon où entrent en contact différentes populations, dont certaines sont présentes depuis fort longtemps. Vers 1500-1200 av. J.-C., les îles Tonga et Samoa sont atteintes, elles constituent le lieu d'origine des Polynésiens orientaux et donc de ceux qui s'installeront sur le Fenua 'enata ou Henua 'enana, la « Terre des hommes » ou archipel des « îles Marquises » comme les baptisa, en 1595, Alvaro Mendaña de Neira, le premier découvreur européen. Il faudra attendre près de deux siècles avant qu'un autre navigateur, James Cook, aborde également le groupe sud, en 1774. À sa suite se succèdent, tout au long du 18^{ème} et 19^{ème}, Anglais, Français, Russes, Américains... Avec ces nouveaux « découvreurs », vinrent les navires de commerce attirés par le santal et les cétacés ; ils transformèrent les relations humaines et altérèrent la vie des 'Enata (hommes, êtres humains, originaires de l'archipel), des maladies provoquèrent une hémorragie démographique vertigineuse. De près de 100 000, la population chuta à 2094 personnes en 1926, puis se redressa laborieusement pour, aujourd'hui, dépasser les 8000 habitants.

Travaux archéologiques menés aux Marquises :

Les premiers travaux archéologiques sur l'archipel remontent aux années 1920 avec la Bayard Dominick Expedition du Bernice Pauahi Bishop Museum, de Hawaii. Ralph Linton y était chargé du volet archéologique. On lui doit notamment deux ouvrages (1923, 1925) portant sur les sites et la culture matérielle. Ces travaux s'attachaient aux vestiges de surface, nul ne pensait alors que le peuplement de l'Océanie était d'une ancienneté telle qu'il était nécessaire de rechercher dans le sol ce que l'on pouvait observer, sans fouilles, au-dessus. R. Linton effectua un travail de collecte d'objets et, surtout, d'inventaire d'édifices lithiques. Les sites étaient répertoriés et identifiés, accompagnés d'un bref commentaire, parfois d'un plan schématique avec légende. Un travail comparatif avec d'autres archipels montrait les particularités des aménagements.

En 1950, K.P. Emory, de l'Université d'Hawaii, utilisa pour la première fois en Polynésie, le tout nouveau moyen de datation absolue par la radioactivité du carbone 14. La date obtenue à Oahu, se révéla fort ancienne et remit en cause le schéma de l'époque quant au peuplement tardif du Pacifique. Elle stimula les débats, lança les premières campagnes archéologiques "modernes" en Océanie, les orientant sur les questions relatives à l'origine, au peuplement et aux étapes de l'occupation humaine de ces îles. On rechercha des sites anciens aux Hawaii mais aussi aux îles de la Société et aux îles Marquises (Ha'atuatua, Hane).

¹ Vers l'est, 6000 km d'océan le sépare des côtes de l'Equateur, près de 5000 km de la basse Californie et, côté ouest, l'Australie est à 6500 km.

Aux Marquises, c'est à Robert C. Suggs (1961) que reviennent les premières fouilles menées entre 1957 et 1958 sur Nuku Hiva. Dans les mêmes temps, puis les années 60, l'île de Hiva Oa vit arriver de nombreux pionniers : Heyerdhal, Smith, Rose, Figueroa, Skjolsvold, Belwood... et aussi Sinoto et Kellum qui travaillèrent davantage à Ua Huka. Robert Suggs effectua un travail remarquable, qui fait toujours référence. A partir des résultats, obtenus tant par ses fouilles que ses relevés de structures de surface, il proposa une division de l'évolution de la culture marquisienne en cinq périodes et fit de l'archipel le premier centre de peuplement de la Polynésie orientale, avec une date remontant à 200 av. J.-C. Une telle ancienneté étonnait les spécialistes, plus habitués jusqu'alors à cadrer leurs datations avec des estimations tirées de calculs généalogiques, n'allant guère en deçà du second millénaire de notre ère. Le schéma d'évolution culturelle développé par R. Suggs, bien que critiqué, constitue une base constamment utilisée par les recherches actuelles qui s'attachent à l'affiner, au fur et à mesure de leurs avancées. Nous le présentons comme une hypothèse de travail que l'on ne saurait prendre à la lettre et encore moins « à la date ».

+ A leur arrivée, les populations acclimatent les ressources qu'ils ont apportées avec eux, tout en tirant largement leur subsistance de l'exploitation de la mer. L'outillage lithique, la poterie et certains éléments de parure, témoignent de leur origine de Polynésie occidentale, plus précisément des Samoa. Leurs habitations sont construites à même le sol et précédées parfois d'un pavage. Les dates de cette "période d'installation" iraient de 150 av. J.-C. à 100 ap. J.-C.

+ A cette période succède une longue phase de "développement", sur un millénaire. Une augmentation de la population conduit au peuplement des côtes moins hospitalières, l'habitat est toujours littoral. L'arbre à pain joue déjà un rôle important dans l'alimentation. Des modifications apparaissent dans l'outillage avec notamment de nouveaux types d'herminettes et d'hameçons. L'habitation est agrémentée d'un pavage rectangulaire, premier signe du *pa'epa'e*, qui deviendra un trait caractéristique de l'habitat marquisien.

+ De 1100 à 1400, la population continuant à croître colonise l'intérieur des vallées. De cette époque "d'expansion" dateraient des habitations précédées d'une terrasse pavée, obéissant toujours à un plan rectangulaire. Les types de constructions, plus différenciés, pourraient signifier l'instauration d'une stratification sociale plus marquée. Des luttes intérieures entraînent l'élaboration de sites fortifiés. Des relations avec la Société et les Tuamotu sont sensibles.

+ Avec le 15^{ème} siècle, la culture marquisienne entre dans sa phase "classique" et se caractérise par la multiplication des *tohua* (grands sites communautaires) bien structurés, la sculpture monumentale de *tiki*, "l'art des Marquises" sous toutes ses formes. La population s'accroît toujours et les constructions se multiplient en prenant des allures mégalithiques. A la culture de l'arbre à pain s'ajoute l'augmentation de celle du taro avec l'aménagement de terrasses soutenues par des murets et irriguées.

+ A partir de l'intensification des contacts avec les Européens, à la fin du 18^{ème} siècle, les valeurs traditionnelles se trouvent ébranlées. Cette "période historique", avec la multiplication des échanges, connaît un accroissement de la production artistique, mais une part du sens des choses et des valeurs commence à se perdre, tandis que la population diminue tragiquement. Les *tiki* monumentaux de Puamau à Hiva Oa, ceux de Taipivai à Nuku Hiva, les plus petits de Hane à Ua Huka, de Hakamoui à Ua Pou... marqueraient la dernière phase pré-historique des Marquises.

A la suite de ses fouilles à Nuku Hiva et Ua Huka, dans les années 1960-70, et en fonction de dates bien plus récentes, Yosihiko Sinoto (1979) préféra rajeunir cette chronologie, dont il conserva la terminologie. Il fit remonter les premières implantations humaines aux 5^{ème}/6^{ème} siècles après Jésus-Christ. Cependant, les résultats des travaux ultérieurs menés à Ua Pou par P. Ottino (1985), les études faites sur le matériel le plus ancien provenant des fouilles marquisiennes, la présence de tessons de céramique... incitèrent les chercheurs, dans les années 80, à repenser ce schéma de peuplement. Ils considérèrent que la préhistoire du triangle polynésien pouvait remonter aux premiers siècles de notre ère et même bien avant (P. Kirch 1986, G. Irwin 1992). Dans les années 90, des fouilles eurent de nouveau lieu sur le site fouillé par R. Suggs, à Ha'atuatua, l'ancien niveau fut re-daté et la date obtenue s'avéra beaucoup plus récente : 1300 AD ! Ce rajeunissement de plus d'un millénaire, l'absence de dates anciennes incontestables, remirent en cause un peuplement précoce de la Polynésie orientale et relancèrent la recherche sur les sites anciens (B. Rolett & E. Conte 1995, E. Conte 2000). Actuellement, les archéologues ont tendance à rajeunir le premier peuplement, mais ils sont partagés et hésitent à avancer une date définitive. Une datation, obtenue fin 2002 à Hatiheu, Nuku Hiva, pourrait faire remonter la première occupation importante de cette partie de l'île, au 7^{ème} siècle de notre ère².

La théorie faisant de l'archipel marquisien le plus anciennement peuplé de Polynésie orientale remonte donc au début des années 60 ; elle n'était qu'une hypothèse de travail basée sur les résultats obtenus par R.C. Suggs et Y.H. Sinoto. Aujourd'hui, plutôt que d'indiquer un archipel comme lieu d'origine, on préfère, à l'échelle du Pacifique et des voyages inter-insulaires, privilégier des "régions" océaniques, à l'intérieur desquelles le peuplement s'est fait quasi simultanément et où se sont mis en place des modes de vie et de pensée, une organisation sociale et religieuse assez voisins. Les Marquises se rattacheraient à une plus large sphère, englobant les archipels des Tuamotu, Société, Australes et Cook, et à partir de laquelle, les îles extrêmes furent peuplées : île de Pâques, Hawaii et Nouvelle-Zélande.

Cette recherche de l'histoire du peuplement de l'archipel, non encore résolue, tient une place importante dans l'archéologie océanienne mais, depuis les années 60-70, elle se double d'une étude des structures de surface, rejoignant par là les travaux précurseurs de Linton et d'Emory. A la différence de ces derniers, l'accent porte non pas sur des structures particulières mais sur des ensembles de structures. Les travaux de J. Garanger, de R. Green, de P. Vérin et de B. Gérard aux îles de la Société et aux Australes marquèrent cette "nouvelle archéologie". Aux Marquises, le travail de M. Kellum (1971) dans la vallée de Hane à Ua Huka, de P. Bellwood à Hanatekua (1972) et de F. Peltier à Hanaiapa (1973) sur Hiva Oa, de P. Ottino à Ua Pou puis Nuku Hiva (1990, 1995, 1999), de T. Maric et E. Conte à Ua Huka (2002), de C. Chavaillon et E. Olivier à Hiva Oa (2003-4) s'inscrivent dans cette recherche des systèmes d'habitat, au sein d'une unité territoriale étendue, lieu de vie d'un ancien clan marquisien.

Société et habitat :

Les îles des Marquises sont compartimentées par de hautes lignes de crêtes en une succession de vallées. Les rares plateaux et les crêtes demeurèrent peu habitables, à cause de la nature des sols, du relief ou du climat... Encore à présent l'univers connu d'un Marquisien, celui où il vit et dont il se réclame, s'exprime par le terme *henua* ou *fenua* et correspond avant tout au territoire d'une vallée qui, par son humidité et la richesse de sa terre, son ouverture sur

² Une date calibrée (2 sigma) entre 660 et 1015 AD a été obtenue pour une couche charbonneuse au pied d'une colline, à une centaine de mètres de la plage (Ottino, Orliac, Guiot, Valentin et Sémah, 2002).

la mer et le relief de ses crêtes, assurait prospérité et sécurité à ses occupants. Dans ces vallées s'implantèrent des groupes familiaux descendant d'un ancêtre commun. Chacun de ces clans entretenait un réseau d'alliances qui s'étendait sur l'île et au sein de l'archipel. L'unité tribale et la maisonnée du guerrier, qui regroupait les occupants d'une habitation et de ses dépendances, formaient les deux pivots de la société (H. Lavondès, 1964). Chaque vallée, regroupaient en général plusieurs clans au sein desquels la lignée des chefs et l'ensemble des prêtres, puis les guerriers et les artisans spécialisés, tenaient les rôles les plus déterminants et étaient protégés par de nombreux *tapu*. Ils prenaient une part active aux décisions, alors que la population n'était qu'associée aux grands événements rythmant la vie de la communauté. En dehors de la naissance, l'accès à la reconnaissance sociale se faisait par des mérites notoires et l'accomplissement d'actes significatifs, souvent sanctionnés par des tatouages particuliers.

Le chef (*hakaiki*), par sa filiation ancestrale et ses alliances, par son autorité sur les terres, contrôlait la récolte la plus importante des fruits de l'arbre à pain (base de l'alimentation aux Marquises), et son stockage dans de vastes fosses. Ceci le mettait à l'abri des pénuries, mais il avait la responsabilité du bien-être de sa tribu et, en tant que principal détenteur des récoltes, assurait les distributions lors des fêtes et des disettes, ce qui renforçait sa position centrale ou, en cas d'échec, ruinait sa réputation. Le personnage le plus craint et le plus respecté était le prêtre inspiré (*tau'a*), qui parlait et agissait au nom des divinités.

Si les guerres tribales, et surtout les escarmouches et raptés étaient fréquents, les occasions de paix et les rassemblements festifs l'étaient également. Inauguration d'une saison d'activité, célébration d'une récolte, présentation des premiers tatouages, cérémonies à la mémoire d'un chef ou prêtre divinisé... toutes ces manifestations se déroulaient en partie sur le *tohua* et contribuaient à maintenir la cohésion de la tribu, comme les rencontres et échanges entre les diverses communautés invitées.

- Organisation de l'habitat.

Lorsque les navigateurs océaniens abordèrent les Marquises, le territoire qui s'offrait à eux était suffisamment riche et diversifié pour permettre l'implantation définitive d'une population. Celle-ci allait devenir très importante. Les nombreux vestiges en sont la trace et même dans des endroits qui nous semblent hostiles ou très isolés et des îles à présent inhabitées.

L'implantation humaine et l'organisation de l'espace varièrent au cours des siècles. Ils dépendirent, au début, de la faible population et des habitudes acquises ; avec le développement démographique, la nécessité d'exploiter d'autres terroirs se fit sentir. Les contraintes locales (côtes au-vent ou sous-le-vent, orientation des vallées, espaces disponibles, sécheresses...) et les raids de tribus ennemies, modifièrent enfin l'implantation de l'habitat. Celui-ci était distribué essentiellement au sein même de la vallée. A Nuku Hiva et Hiva Oa surtout, certaines vallées s'avéraient suffisamment vastes pour abriter plusieurs tribus, aux territoires bien délimités et dont les ressources, parfois complémentaires, suscitaient des relations plus ou moins harmonieuses.

Dans les cas les plus courants, et en raison du genre de vie des Marquisiens, la vallée était organisée en fonction de l'usage et la surveillance de la mer, des activités liées à la vie du centre communautaire et des pratiques culturelles. D'autres activités tout aussi vitales, comme les pratiques religieuses, funéraires ou de défense, s'inscrivaient également dans le paysage où la topographie jouait un rôle essentielle.

- L'accès à la mer.

Offrant une embouchure souvent étendue et bien plus plane que le reste de la vallée, l'aire littorale et la basse vallée sont des endroits sensibles aux tsunamis, mais où les plantations ne nécessitent guère d'efforts préalables pour aménager le terrain. Le sol pouvait cependant y manquer d'eau. La forêt primaire de *pu'atea*, *Pisonia grandis*, laissa progressivement place aux arbres à pain, cocotiers, bananiers, mais aussi aux *mi'o*, *Thespesia populnea*, et *tou*, *Cordia subcordata*. Souvent la présence de l'autel des pêcheurs, d'un lieu de rassemblement, parfois d'un *me'ae*, ou site religieux, marque l'importance que revêtait cette portion de la vallée.

Ce domaine côtier était celui des gens de la mer, de ceux qui en échangeaient ou distribuaient les produits à ceux qui vivaient plus à l'intérieur des terres. C'était aussi une zone de contact où l'étranger pouvait aborder, un lieu privilégié des accrochages et enlèvements intertribaux. C'était donc là que séjournaient de préférence ceux qui réglaient les relations suscitées par ces rapports amicaux ou hostiles.

- Les espaces de culture.

Le caractère capricieux de leur climat rendit les Marquisiens très attentifs à l'environnement et aux propriétés de leur terre. Ils répartirent les espaces cultivables selon les qualités du sol, le degré d'humidité et l'ensoleillement. Les endroits reculés, conservant des peuplements d'aracées, de bananes plantains, de courges... assuraient des réserves ne nécessitant guère d'entretien. Ils constituaient des lieux de cueillette, de collecte de bois, de plantes médicinales... et aussi de refuge, lors de disettes ou de combats. Pour les espèces dont on pratiquait réellement la culture, les jardins variaient en fonction des plantes et de leur usage ; souvent de faible étendue, ils étaient répartis entre la basse vallée, le centre communautaire, le fond du territoire et jusque sur ses flancs les moins escarpés. L'arboriculture enfin (arbres à pain, châtaigniers de Polynésie, cocotiers...), semblait l'emporter sur la culture des tubercules.

Le développement démographique amena à exploiter le plus de terrain possible, à contrôler les phénomènes d'érosion et le débordement des torrents. Les terres inondables, ou bien alluvionnées, furent égalisées, des parcelles de culture retenues par des murets. L'épierrement optimisait les surfaces et fournissait les matériaux nécessaires aux nombreux murs et aux plates-formes d'habitat. Ces endroits nécessitaient une surveillance et un entretien réguliers, d'où la présence d'un habitat associé et d'aménagements liés aux productions, comme les fosses-silos, '*ua ma*', destinées à conserver le fruit de l'arbre à pain, sous forme de pâte fermentée.

- Le centre de la communauté.

La plus forte densité des structures lithiques, plates-formes d'habitation et petits enclos, traduit le cœur de la communauté. Il se situe souvent à bonne distance de la côte et bien avant d'arriver aux lieux trop encaissés et sombres du fond des vallées. C'est généralement la moyenne vallée, là où pénètre largement la lumière et où le relief n'est pas encore trop accusé. De part et d'autre des torrents principaux, s'égrènent les lieux de résidence de la plupart des familles. La vie s'y articulait autour du lieu de rassemblement communautaire, *tohua*, à proximité des bâtiments formant l'unité d'habitation du chef. Celle-

ci se distinguait par son étendue et des détails marquants : poteaux anthropomorphes, laçages décoratifs, usage de matériaux rouges...

Aux alentours se trouvaient les édifices sacrés, destinés à la célébration des événements importants, ainsi que la maison des hommes, ou des guerriers, qui servait de lieu de réunion au chef et à ses compagnons. Ils y prenaient leurs repas, s'y retiraient pour discuter et apprécier leur kava, boisson tirée du *Piper methysticum* ; les étrangers de passage pouvaient y être abrités. La topographie et les éléments remarquables du paysage étaient admirablement utilisés et, souvent, une hiérarchie des aménagements épousait le relief des vallées. Les parties les plus importantes et les plus sacrées se trouvaient généralement sur une éminence ou plus en hauteur par rapport aux aménagements plus communs et destinés au quotidien.

- Le lieu de résidence.

La vie familiale se déroulait autour d'un bâtiment consacré au repos : le *ha'e hiamoe*. Fait de matériaux végétaux, il s'élevait sur la partie arrière, surélevée, d'une plate-forme lithique rectangulaire à deux niveaux : le *pa'epa'e*. La vie se passait largement sur la terrasse avant non couverte. Le *ha'e* ou *fa'e*, pouvait faire l'objet d'une décoration soignée : sculpture des poteaux porteurs, tressage ornemental des points de fixation de la charpente. Pour les bâtiments les plus prestigieux, les blocs basaltiques à l'avant de l'espace couvert étaient remplacés par des dalles rectangulaires, taillées dans un tuf volcanique (*ke'etu*), de couleur rouge et posées de champ.

Aux alentours se déroulaient la plupart des activités familiales ; la cuisine se présentait comme un appentis abritant un four creusé dans le sol. Hommes et femmes ne mangeant ni ensemble ni au même endroit, une seconde construction, sur une petite terrasse ou sur pilotis, servait aux hommes ; elle jouait aussi un rôle de garde-manger et d'atelier, voire d'habitation pour un vieillard. De petits enclos protégeaient les plantes fragiles. L'autel familial se dressait à l'écart.

- Les lieux de rassemblement communautaire ou *tohua*³.

Ils correspondaient à une vaste cour rectangulaire. Pour les plus grands, des gradins étaient édifiés sur tout le pourtour, selon le principe des *pa'epa'e*, ils étaient destinés aux femmes et aux enfants, aux hommes âgés ou bien encore aux visiteurs... Un *pa'epa'e* plus important accueillait chefs et guerriers, d'autres étaient consacrés aux ancêtres et aux prêtres. Un rocher servant de piédestal, de petites plates-formes à l'avant des terrasses pavées, pouvaient accueillir les musiciens et les personnes destinées à être mises en vue.

Le *tohua* abritait plusieurs centaines d'individus et bien au-delà pour les plus grands, qui pouvaient atteindre 150m de long et 45 de large. Le clan qui invitait avait à sa charge ses hôtes, venant des vallées voisines ou d'autres îles ; il s'y préparait pendant des mois et une grosse part des ressources de la vallée pouvait y être consommée. Le *tohua* était le plus souvent accessible à tous ; sa construction, qui dépendait de la volonté du chef, était également l'affaire de tous.

- Les endroits marqués par une présence sacrée.

³ *Tohua* désigne un espace plan ; celui de *koika* ou *koina* suggère l'idée de fête et de bruit, d'où *taha koina* qui désigne aussi « l'endroit pour la fête ».

Ils étaient légion. Il pouvait y en avoir un situé à l'une des extrémités du *tohua*, ou sur un des longs côtés, ou dans ses proches environs, mais le plus *tapu* se trouvait à l'écart ou dans un lieu éloigné afin d'éviter l'approche. Seuls les prêtres et leurs assistants avaient accès à ces *me'ae* ; ils y demeuraient parfois ou, pour certains, en permanence.

Leur étendue, leur aspect, leur nature variaient en fonction de l'endroit et des circonstances qui avaient présidé à leur création. La topographie jouait un rôle déterminant dans leur implantation et leur forme. Quant aux pics, arbres et rochers, le lien qu'ils figuraient entre le ciel et les entrailles de la terre, le fait qu'ils en émanent, que la cosmogonie fasse de rochers les ancêtres des humains... leur conféraient une valeur essentielle qui ancrerait les structures, tant concrètement que symboliquement. Celles-ci consistaient en un ensemble de plates-formes ; au sommet de la plus élevée pouvaient se dresser les supports des divinités : poteaux de bois, prismes basaltiques dressés, blocs sculptés en bas-relief ou véritables sculptures anthropomorphes. Aux abords, il pouvait y avoir une case d'inspiration, réservée au *tau'a*, et divers abris dont les *taha tupapau* pour les corps des défunts.

Synthèse :

La période proto-historique (16ème/18ème) a donc laissé dans le paysage marquisien de très nombreux vestiges. Les plus typiques sont ces plates-formes lithiques d'habitations, *pa'epa'e*, souvent spectaculaires par la dimension de leurs blocs, leur nombre et leur emprise monumentale, que l'on rencontre sur l'ensemble du territoire avec de fortes concentrations dans les vallées, au sol fertile et à la végétation riche. Plus en hauteur, sur les versants abrupts et les crêtes, les aménagements sont plus rares et plus spécifiques : sites funéraires, de défense ou de refuge... Cette occupation, par son étendue, traduit un optimum démographique pendant lequel les Marquisiens s'implantèrent partout où cela était possible, appuyant leur équilibre sur les caractéristiques écologiques et symboliques de leur territoire. Par la fréquentation de la mer, ils étendaient jusqu'à l'horizon et au-delà, leur univers insulaire, entretenant des liens parfois plus étroits avec ceux des vallées d'autres îles qu'avec certaines tribus immédiatement voisines.

II-Nuku Hiva

Territoires de Nuku Hiva :

Des îles du groupe nord, Nuku Hiva, la plus grande, est celle qui offre le plus de variétés dans son écosystème. Sa large superficie (380km²), son altitude et son haut plateau intérieur, limité par une haute ligne de crête (entre 800 et 1200m), lui assuraient de notables ressources en eau douce et l'alimentation régulière de rivières, importantes à l'échelle de l'archipel. Le plateau central de Toovii, à 600-800m d'altitude, trop frais pour nombre de végétaux nouvellement introduits alors, n'offrait pas les conditions propices à une implantation humaine importante, comme pouvaient le faire les vallées. La géomorphologie de l'île, la direction des courants et de la houle, ainsi que l'apport des alizés constituent des facteurs majeurs qui déterminent et caractérisent chaque territoire, ou *fenua*. Les embouchures des vallées, plus ou moins vastes et aisées, sont les seuls points de débarquement possibles sur le pourtour d'îles au volcanisme jeune, non protégées par une couronne récifale et souvent formé de falaises abruptes, d'écueils et de pointes déchiquetées.

Sur la côte sud, les baies de Hakau et Taipivai présentent de larges possibilités de débarquement pour des pirogues en provenance du sud-ouest et remontant les alizés. Les

rivières, alimentées en permanence par le plateau de Toovii, arrosent largement les vallées, ce qui est essentiel à l'implantation humaine comme aux plantes cultivées qui constituent la base du quotidien, de l'alimentation aux soins, de la construction à la navigation... L'orientation de ces vallées, vers le sud, et leur profil en V, leur valaient un ensoleillement moindre, d'où la persistance de l'humidité, même en période de sécheresse. Taiohae, à l'intérieur de la caldeira du volcan interne, est admirablement protégée et sa large vallée, en U, est plus ouverte à l'ensoleillement. Guère alimentée par le plateau central, la vallée pouvait manquer d'eau.

Toute la côte ouest de l'île, à l'abri des alizés était encore plus sèche. Les nuages s'étaient auparavant déversés sur le reste de l'île, avant d'être retenus par la haute ligne de crête formant barrage à l'ouest. Les vallées, découpées dans les pentes du volcan initial du Tekao y sont encaissées, ne ménageant guère d'espace habitable. Leur orientation vers l'ouest leur valait un ensoleillement optimal, ce qui accentuait la sécheresse inhérente à cette zone, dont le climat, de type tropical aride ou subaride, ne convenait guère à une implantation humaine importante. Par contre l'accès à l'océan y est aisé et cet espace maritime, singulièrement calme car à l'abri de l'île, constituait une zone privilégiée de pêches, fructueuses en toute saison.

La côte nord, surtout à partir de Motuee, présente à nouveau des vallées spacieuses et bien arrosées, donc favorables aux hommes. D'ouest en est, l'accentuation de l'érosion façonna des vallées de plus en plus vastes et des rivages de plus en plus variés. Hatiheu, au nord-est, est une des plus importantes vallées de cette côte, ainsi qu'Aakapa, plus à l'ouest.

La côte orientale est surtout constituée de hautes falaises verticales, battues en permanence par les alizés et le grand Océan ; seule Haatuatua, au nord-est, offre une vallée suffisamment large, favorable à l'établissement d'une population importante, mais son orientation, plein est, lui vaut d'être constamment battue par les vents et les vagues, ce qui pouvait constituer des difficultés pour l'accostage et la mise à l'eau des pirogues.

Les premiers arrivants s'implantèrent vraisemblablement dans les vallées disposant de bonnes rivières, d'une terre riche suffisamment vaste et de points d'atterrages commodes et sûrs. C'était le cas de Taipivai et des baies voisines, de Taiohae et Hakau au sud, de Motuee, de Pua et de Hatiheu au nord, un peu moins de Aakapa et de Haatuatua.

Répartition des clans :

Selon les traditions, deux frères sont à l'origine des « Nukuhiviens ». Un affront irréparable provoqua une dissension entre eux et ils partagèrent alors l'île en deux territoires. La partie ouest fut attribuée à l'aîné, Teiinuiahako, et l'est au cadet, Taipinuiaivaku. Leurs descendants, Teii d'un côté et Taipi de l'autre, répartis en deux grandes familles de clans opposés, perpétuèrent cette hostilité légendaire, animée d'escarmouches et de raids cruels, jusqu'à l'époque contemporaine. Les grandes vallées de Taipivai, Hooumi et Hatiheu étaient Taipi, celles de Haatuatua et Anaho également. Les Teii à l'ouest comptaient l'ensemble des vallées très peuplées des Hapaa, celles de Taiohae et Hakau. Le nord, jusqu'à Aakapa était également peuplé de Teii ; plus à l'ouest et jusqu'à Hatiheu, les petites vallées, avec Haaume, optaient pour l'un ou l'autre camp, entre Aakapa et Hatiheu.

Archéologie :

De la lointaine préhistoire nous connaissons surtout du matériel tels des hameçons, des lames d'herminettes, des pilons, quelques ornements et surtout des vestiges alimentaires, os de poissons, d'oiseaux et coquilles de mollusques marins... quelques sépultures et de rares traces d'habitations. Les travaux de R. Suggs, sont particulièrement précieux à cet égard, s'y

ajoutent ceux de P. Ottino, de D. Addison, de B. Rollet et E. Conte, ainsi que ceux de S. Millerström, M. Allen, F. Valentin. Des périodes plus récentes, de nombreuses structures d'habitat sont encore bien conservées. La plupart des édifices monumentaux et des sculptures encore visibles dans les vallées, bien que certains aient été édifiés antérieurement, datent de la dernière période de la préhistoire marquisienne (période « classique »), qui débute au début du 15^{ème} siècle. Ces divers monuments sont érigés avec un matériau présent sur l'ensemble du territoire marquisien : de gros blocs de basalte astucieusement transportés et mis en place avec une parfaite maîtrise. Ces travaux colossaux se faisaient collectivement sous la direction de maîtres-spécialistes et sous l'impulsion des chefs et des prêtres. Ces monuments sont basés sur le *pa'epa'e*, cette plate-forme lithique, élevée sur trois ou quatre côtés, et qui permet d'obtenir une surface plane, pavée, propre à recevoir diverses activités et sur laquelle on pourra ériger une construction en bois qui abritera la famille, les membres d'une tribu ou des visiteurs de passage.

Nuku Hiva se distingue sans doute par la densité et la dimension de ses constructions lithiques, parmi les plus imposantes de l'archipel. La forte démographie, le prestige et le travail communautaire, l'émulation à construire toujours plus grand, permirent ces réalisations remarquables. Les vallées les plus peuplées contenaient plusieurs grands *tohua*, il n'est pas rare d'en trouver sept, voir une quinzaine pour les plus grandes vallées, comme celle de Taipivai notamment, bien connu par le roman d'H Melville : *Taïpi*. Le *tohua* où vécut l'auteur est encore en bon état, le long de la rivière dans laquelle il disait se baigner. Ces *tohua* sont non seulement les plus grands de l'archipel, mais les blocs utilisés sont de dimensions mégalithiques qui, aujourd'hui encore, étonnent toujours le visiteur. Les *me'ae* sont encore plus nombreux et l'un des plus connus, également à Taipivai, est sans doute celui de Paeke, aux nombreux et grands *tiki* taillés dans le tuf rouge et datés par l'expédition norvégienne de T. Heyerdahl et E. N. Ferdon (1965). La vallée de Hakau est tout aussi riche, et réputée pour ses abris funéraires inaccessibles dans ses falaises. Le site de Anaotako, naturellement défendu par un passage étroit entre deux falaises vertigineuses, offrait un refuge particulièrement sûr, auquel rien de manquait, ni l'espace, ni l'eau, ni les plantations...

Si le plateau de Toovii ne semblait pas être densément occupé, il permettait de traverser l'île rapidement pour passer d'une vallée à l'autre, il constituait une précieuse réserve pour les activités de cueillette, on y trouvait des aliments de survie lors des terribles temps de disette qui revenaient cycliquement ; on y récoltait aussi certains bois précieux dont le santal, ou *puahi*, certaines plantes utiles à la pharmacopée... la région de Muake était spécialisée pour son fameux *eka* ou gingembre d'Océanie, réputé sur l'ensemble de l'archipel. Ce plateau semblait enfin avoir connu un habitat, peut-être surtout localisé le long de ses cours d'eau, mais par qui et pour combien de temps ? Son altitude ne convenait guère aux plantes alimentaires introduites par les anciens Polynésiens, à l'exception de certains bananiers et de la patate douce. Cette spécialisation des espaces et aussi des familles, des tribus et des îles est une constante en Océanie. Il est certain que Nuku Hiva entretenait des relations privilégiées avec l'île de Eiao, à 100 km plus au nord, reconnue pour ses eaux très poissonneuses et la qualité de son basalte, au grain particulièrement fin. Couverte d'ateliers de taille, Eiao exportait des lames d'herminettes sur les autres îles de l'archipel, probablement par l'intermédiaire immédiat de Nuku Hiva et de certaines de ses tribus. Les voyages inter-insulaires permettaient à ces lames d'atteindre d'autres archipels bien plus éloignés.

Il ne pourrait être question de l'ensemble des sites archéologiques tant ils sont nombreux ; pour donner idée de la densité et de la richesse des structures, nous retiendrons le complexe d'habitat de la vallée de Hatiheu, illustré dans les « itinéraires géologiques ».

Figures

Figure n°1 : une habitation, *ha'e 'enana* ou *fa'e 'enata*, sur sa plate-forme de pierre, *pa'epa'e*, typique des îles Marquises .

Figure n°2 : Carte de la région de Hatiheu.

La vallée de Hatiheu, à laquelle étaient associées celles de Anaho, Haataivea et Haatuatua, est la plus grande (7 km²), et la mieux arrosée de l'ensemble. L'habitat ancien occupait la presque totalité du territoire, en dehors des parties trop en pente en contrebas des crêtes. Ces dernières étaient par contre utilisées pour des sites mortuaires, de surveillance ou comme itinéraires de passage. La répartition des *tohua* donne idée de l'ancienne extension de l'habitat, d'une étendue sans commune mesure avec celui d'aujourd'hui. Les pétroglyphes, très nombreux, se rencontrent dans toute la vallée et donc bien au-delà des principaux sites signalés ici.

Itinéraire géologique

Figure n°3 : L'ensemble de Kamuihei, Tahakia et Te I'ipoka.

Hatiheu est largement ouverte sur l'océan par une ample baie frangée de sable noir et de gros galets de basalte. La zone littorale est assez plane et la pente des versants est raisonnable pour cet archipel où les terrains plats sont l'exception. A l'arrière, ceux-ci se relèvent progressivement, pour atteindre une ligne de crête qui culmine entre 500 et 800 m d'altitude et délimite la vallée, sans pour autant l'enfermer. De cette crête descendent des arêtes secondaires, qui constituent des voies d'accès pour joindre le plateau, dominant le nord-est de l'île. Inhabité, il était à la fois un lieu de passage entre vallées et une zone de collecte. Les arêtes secondaires sont d'une montée régulière, sauf au-dessus de Kamuihei. A cet endroit, la roche émerge du paysage et domine la vallée ainsi que la baie. Sur ce replat remarquable de Te Moui, se tenait une femme qui, selon la tradition, surveillait le territoire, prête à donner l'alerte. Kamuihei et les sites associés constituaient le centre de la grande tribu des Puhioho, réputée pour le nombre et la force de ses guerriers. Etablis dans la partie sud-ouest de Hatiheu, ils étaient les premiers touchés par les attaques en provenance de l'ouest, partie de l'île peuplée par les tribus Teii, traditionnellement ennemies. Les Puhioho assuraient ainsi la protection de leur territoire, des autres tribus de Hatiheu et de celles de Anaho et Haatuatua, toutes alliées puisque Taipi.

L'ensemble de Kamuihei et Tei'ipoka est installé au pied de Te Moui. Les rochers n'y manquent pas et furent mis à profit pour les constructions mais le choix de cet emplacement s'explique également par la valeur symbolique attachée à l'avancée rocheuse qui, comme nombre d'autres, rapprochait les anciens de leurs ancêtres divinisés. Ainsi, les parties les plus sacrées, les structures funéraires et une très grande part des pétroglyphes, se trouvent aux alentours de ce contrefort et jusque sur ses flancs. Elles assurent ainsi la liaison entre les aménagements plus profanes, en contrebas, et les zones plus hautes et plus sacrées du territoire.

La répartition et la densité des structures révèlent l'intense occupation de l'espace de cette partie de la vallée, et qui n'a rien d'exceptionnel. Ici, en partant du bas vers le haut, on trouve deux grandes zones mises à profit pour des terrasses irriguées de part et d'autre du grand *tohua* de Tahakia (155m de long sur 42m de large). Entre ce dernier et le *tohua* de Kamuihei (142m de long sur 38m de large), les jardins, attenants aux *pa'epa'e*, étaient destinés à des cultures plus sèches et qui pouvaient être arrosés grâce à un lit de

ruissellement canalisé par des murets de retenue. Juste en face et à l'ouest de Kamuihei, un *pa'epa'e* particulièrement grand (20m de long sur 12m de large) devait servir de lieu de réunion aux chefs et aux guerriers. Il est orienté vers le haut de la pente en direction du *me'ae* de Te I'ipoka qui le domine et qui est abrité par le plus grand banian de la vallée. Encore plus en hauteur et à l'est du torrent, l'aménagement rectangulaire, qui se présente comme un petit *tohua* devait être réservé aux activités religieuses sous la direction des prêtres. Nous sommes ici dans la partie la plus élevée de l'ensemble, juste au pied et sur les contreforts de l'avancée rocheuse de Te Moui qui domine la vallée. En arrière encore et sur la pente même de Te Moui, les structures funéraires les plus *tapu* ont été établies dans la partie la plus haute et la plus protégée de ce vaste ensemble. De nombreux pétroglyphes ont été piquetés sur de gros rochers en place, surtout dans les zones réservées aux chefs et aux prêtres. De très grandes fosses étaient destinées à ensiler le *ma* ou pâte du fruit de l'arbre à pain, qui était conservée pour la collectivité, lors des périodes de festivités et de disettes.

NB : le site est orienté par rapport à la pente et non par rapport au nord, afin de mieux correspondre à l'organisation de l'habitat, tributaire du relief de l'île et des conceptions symboliques qui l'accompagnent. En simplifiant : les Marquisiens découvrirent leur nouveau territoire en arrivant de la mer et en s'élevant vers l'intérieur des terres ; à ce mouvement ascendant correspond une hiérarchie des espaces, profanes en contrebas et de plus en plus importants et sacrés en hauteur.

Figure n°4 : relevé du rocher en forme de tortue, couvert de pétroglyphes.

Les motifs piquetés sur la face et les côtés de ce grand rocher en amont de Teiipoka, comportent deux grands poissons et de très nombreuses tortues, les seules de ce vaste ensemble d'une dizaine d'hectares. Doit-on y voir une liaison avec l'au-delà par l'intermédiaire de cet animal prestigieux qui pouvait transcender les mondes et ainsi relier les monde des ancêtres et des divinités à celui des êtres vivants ? Les autres motifs sont anthropomorphes, les cercles concentriques représentent des regards ou des visages et pourraient commémorer ceux de personnes décédées.

Archéologie pour Géologie-Marquises PLAN

I-Généralités

Travaux archéologiques menés aux Marquises :

Société et habitat :

- Organisation de l'habitat.
- L'accès à la mer.
- Les espaces de culture.
- Le centre de la communauté.
- Le lieu de résidence.
- Les lieux de rassemblement communautaire ou *tohua*⁴.
- Les endroits marqués par une présence sacrée.

Synthèse :

II- Nuku Hiva

Territoires de Nuku Hiva :

Répartition des clans :

Archéologie :

⁴ *Tohua* désigne un espace plan ; celui de *koika* ou *koina* suggère l'idée de fête et de bruit, d'où *taha koina* qui désigne aussi « l'endroit pour la fête ».

+ 2 figures + 1 itinéraire géologique avec 2 figures + Index + Bibliographie